37022/P

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI,

A COMEDY,

BY MOLIÈRE,

ARRANGED AND TRANSLATED

FOR REPRESENTATION BY THE

SENIOR PUPILS OF THE FRENCH CLASS OF THE HIGH SCHOOL

OF THE

Liverpool Mechanics' Institution,

UNDER THE DIRECTION OF THE ASSISTANT FRENCH TEACHER,

M. ANDRÉ SEARS.

LIVERPOOL:
PRINTED BY D. MARPLES, LORD-STREET.
1842.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI,

A COMEDY,

BY MOLIÈRE,

ARRANGED AND TRANSLATED

FOR REPRESENTATION BY THE

SENIOR PUPILS OF THE FRENCH CLASS OF THE HIGH SCHOOL

OF THE

Liverpool Mechanics' Institution,

UNDER THE DIRECTION OF THE ASSISTANT FRENCH TEACHER,

M. ANDRÉ SEARS.

LIVERPOOL:

PRINTED BY D. MARPLES, LORD-STREET.

1842.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

THE DOCTOR IN SPITE OF HIMSELF.

DRAMATIS PERSONÆ.

SGANARELLE	*A Woodcutter.*
MARTINE	*His Wife.*
Mr. ROBERT	*A Neighbour.*
VALÈRE	*Footman to Géronte.*
LUCAS	*Gardener to Géronte.*
GÉRONTE	*A Rich Farmer.*
LUCINDE	*His Daughter.*
LÉANDRE	*In Love with Lucinda.*
THIBAUT	*A Peasant.*
PERRIN	*His Son.*

THE SCENE LIES IN THE COUNTRY.

ACT I.

SCÈNE I.

SAGANARELLE, MARTINE. *(Se querellant.)*

Sgan. Non ; je te dis que je n'en veux rien faire, et que c'est à moi de parler, et d'être le maître.

Mart. Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie, et que je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

Sgan. O la grande fatigue que d'avoir une femme! et qu' Aristote a bien raison quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon.

Mart. Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote !

Sgan. Oui ; habile homme. Trouve-moi un faiseur de fagots qui sache, comme moi raisonner des choses, qui ait servi six ans un fameux Médecin, et qui ait su, dans son jeune âge, son Rudiment par cœur.

Mart. Peste du fou fieffé !

Sgan. Peste de la carogne !

Mart. Que maudit soit l'heure et le jour où je m'avisai d'aller dire " OUI."

Sgan. Que maudit soit le bec cornu de Notaire qui me fit signer ma ruine.

SCENE I.

SGANAREL, MARTINE. (*Enter quarrelling.*)

SGAN. No, I tell thee thatI will not do it, and that it is I that have a right to speak and to be master

MART. And I tell thee that I 'll have thee to live as I please, and that I 'm not married to thee to endure thy frolicks.

SGAN. O the monstrous plague of having a wife ! How right was Aristotle, when he declared that a wife is the greatest scourge on earth !

MART. Observe a little the clever fellow, with his blockhead of an Aristotle!

SGAN. Yes; clever fellow. Find me a faggot-binder who understands, like me, how to reason upon things, who has served for six years a famous physician, and who, in his younger days, had his Accidence by heart.

MART. Plague on thee for a consummate ass!

SGAN. Plague on thee for an impudent jade!

MART. Bad luck attend the hour and the day wherein I took it into my head to go and say " YES."

SGAN. Bad luck attend that drivelling old notary who made me sign my ruin.

Mart. C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire. Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâces au Ciel de m'avoir pour ta femme? et méritais-tu d'épouser une personne comme moi?

Sgan. Il est vrai que tu que me fis trop d'honneur, et j'eus lieu de me louer le prèmier jour de nos noces. Hé! morbleu! ne me fais point parler là-dessus, je dirais de certaines choses.

Mart. Quoi, que dirais-tu?

Sgan. Baste! Laissons-là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

Mart. Qu' appèles-tu bien heureuse de te trouver? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître, qui me mange tout ce que j'ai!

Sgan. Tu as menti, j'en bois une partie.

Mart. Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis!

Sgan. C'est vivre de ménage.

Mart. Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais!

Sgan. Tu t'en leveras plus matin.

Mart. Enfin, qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison!

Sgan. On en déménage plus aisément.

Mart. Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire!

Sgan. C'est pour ne me point ennuyer.

Mart. Et que veux-tu, pendant ce temps, que je fasse avec ma famille?

Sgan. Tout ce qu'il te plaira.

Mart. J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.

Sgan. Mets-les à terre.

Mart. Qui me demandent à toute heure du pain.

Sgan. Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

Mart. Et tu prêtends, Ivrogne, que les choses aillent toujours de même?

Sgan. Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plait.

Mart. Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches?

Sgan. Ne nous emportons point, ma femme.

Mart. Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir?

Sgan. Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'ame endurante, et que j'ai le bras assez bon.

Mart. Je me moque de tes menaces.

Sgan. Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange à votre ordinaire.

Mart. Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

Sgan. Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

Mart. Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles?

Sgan. Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.

Mart. Ivrogne que tu es!

Sgan. Je vous battrai.

Mart. Sac-à-vin!

Sgan. Je vous rosserai.

Mart. Infâme!

Sgan. Je vous étrillerai.

Mart. Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, belitre, fripon, maraud, voleur——

Sgan. Ah! vous en voulez donc. *(Il la bat.)*

Mart. Ah! ah! ah! ah!

Sgan. Voilà le vrai moyen de vous appaiser.

SCÈNE II.

MR. ROBERT, SGARANELLE, MARTINE.

Mr. Rob. Holà! holà! holà! Fi! Qu'est-ce ceci? Quelle infâmie! Peste soit le coquin, de battre ainsi sa femme!

MART. It well becomes thee, truly, to complain of that affair. Ought'st thou to be one single moment without thanking Heaven that thou hast me for thy wife? or, did'st thou deserve such a person as I am?

SGAN. 'T is true that you did me too much honour, and I had cause to be satisfied on our wedding-day. Hey! by Jove! don't make me speak upon that subject — I should say certain things.

MART. Now for it, what would you say?

SGAN. Hold! Drop this subject. We know what we do know; let that suffice; and you were very lucky in lighting on me.

MART. Lucky d' ye call me in lighting on thee? A fellow who has brought me to an hospital, a sot, a rascal, who squanders away all that I have!

SGAN. That's a lie: a great part of it goes in drink.

MART. Who sells, by a piece at a time, every thing that is in the house.

SGAN. That 's living upon one's means.

MART. Who has taken my very bed from under me

SGAN. You 'll rise the earlier.

MART. Who, in short, has not left so much as a single piece of furniture throughout the whole house.

SGAN. We will find it lighter to move.

MART. And who, from morning to night, does nothing but gamble and drink.

SGAN. 'T is to keep up my spirits.

MART. And what would you have me do the while with my family?

SGAN. Whatever you please.

MART. I have four poor little infants in arms.

SGAN. Lay 'em on the ground.

MART. Who are crying to me every moment for bread.

SGAN. Give them the rod. When I have had plenty to drink and plenty to eat, I 'll have every one satisfied in my house.

MART. And do you pretend, sot, that things shall always go so?

SGAN. Wife, let us proceed softly, if you please.

MART. That I shall perpetually endure thy abuse and thy wickedness?

SGAN. Do n't let us get into a passion, wife.

MART. And that I shall never be able to find a way of bringing you to your duty?

SGAN. You know, wife, that I won't put up with too much; and that my arm is none of the weakest.

MART. I laugh at thy threats.

SGAN. My little wife, my love, your hide itches as usual

MART. I 'll let thee know that I am in no ways afraid of thee.

SGAN. My little darling, you are longing to get something out of me.

MART. Do you think I am terrified at your words?

SGAN. Dearest object of my wishes, I 'll box your ears.

MART. You drunken sot!

SGAN. I shall bang you.

MART. You wine sack!

SGAN. I 'll thrash you.

MART. Scoundrel!

SGAN. I 'll lick you.

MART. Rascal, impudence, knave, coward, villain, scamp, blockhead, rogue, pickpocket, varlet, thief——

SGAN. Ah! must you have it then. (*He beats her.*)

MART. Oh! oh! oh! oh!

SGAN. This is the right way to quiet you.

SCENE II.

MR. ROBERT, SGANAREL, MARTINE.

Mr. ROB Holloa! holloa! holloa! Fie, fie. What's all this about? What an infamous thing! Shame on the scoundrel for thus beating his wife!

Mart. Et je veux qu'il me batte, moi?

Mr. Rob. Ah! j'y consens de tout mon cœur.

Mart. De quoi vous mêlez-vous?

Mr. Rob. J'ai tort.

Mart. Est-ce là votre affaire?

Mr. Rob. Vous avez raison.

Mart. Voyez un peu cet impertinent qui veut empêcher les maris de battre leurs femmes!

Mr. Rob. Je me rétracte.

Mart. Qu'avez-vous à voir là dessus?

Mr. Rob. Rien.

Mart. Est-ce à vous d'y mettre le nez?

Mr. Rob. Non.

Mart. Mêlez-vous de vos affaires.

Mr. Rob. Je ne dis plus mot.

Mart. Il me plait d'être battue.

Mr. Rob. D'accord.

Mart. Ce n'est pas à vos dépens.

Mr. Rob. Il est vrai.

Mart. Et vous êtes un sot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire.

(Elle lui donne un soufflet.)

Mr. Rob. Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur. Faites, rossez, battez comme il faut votre femme; je vous aiderai si vous le voulez ——

Sgan. Il ne me plait pas, moi.

Mr. Rob. Ah! c'est une autre chose.

Sgan. Je la veux battre, si je le veux; et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

Mr. Rob. Fort bien.

Sgan. C'est ma femme, et non pas la vôtre.

Mr. Rob. Sans doute.

Sgan. Vous n'avez rien à me commander.

Mr. Rob. D'accord.

Sgan. Je n'ai que faire de votre aide.

Mr. Rob. Très-volontiers.

Sgan. Et vous êtes un impertinent de vous ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit, qu' entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce. *(Il chasse Mr. Robert en le battant, puis il tend la main à sa femme.)* Oh ça! faisons la paix, nous deux. Touche là

Mart. Oui, après m'avoir ainsi battue!

Sgan. Cela n'est rien. Touche.

Mart. Je ne veux pas.

Sgan. Hê!

Mart. Non.

Sgan. Ma petite femme!

Mart. Point.

Sgan. Allons, te dis-je.

Mart. Je n'en ferai rien.

Sgan. Viens, viens, viens.

Mart. Non; je veux être en colère.

Sgan. Fi! c'est une bagatelle: allons, allons.

Mart. Laisse-moi là.

Sgan. Touche, te dis-je.

Mart. Tu m'as trop maltraitée.

Sgan. Hé bien! va, je te demande pardon: mets-là ta main.

Mart. Je te le pardonne. *(à part.)* Mais tu le paieras.

Sgan. Tu es une folle de prendre garde à cela; ce sont petites choses qui sont, de temps en temps, nécessaires dans l'amitié, et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. Va! je m'en vais au bois, et je te promets aujourd'hui plus d'un cent de fagots.

MART. And if I choose to be beaten,

Mr. ROB. Oh! I heartily consent to it.

MART. What do you interfere for?

Mr. ROB. I am wrong.

MART. Is it any business of yours?

Mr. ROB. You are right.

MART. Only think of this impertinent fellow, wishing to prevent husbands from beating their wives!

Mr. ROB. I apologize.

MART. Have you any thing to say to it?

Mr. ROB. Nothing.

MART. Have you a right to put in a word?

Mr. ROB. No.

MART. Mind your own business.

Mr. ROB. I have not a word to say.

MART. I like to be beaten.

Mr. ROB. With all my heart.

MART. Nor is it at your cost.

Mr. ROB. Very true.

MART. And you are a blockhead to come and intrude where you are not wanted.

(*Gives him a box on the ear.*)

Mr. ROB. Neighbour, I beg your pardon with all humility Go on, beating and thrashing your wife lustily: I 'll even help you, if you like.

SGAN. But then, if it is not my pleasure?

Mr. ROB. Oh! that alters the case.

SGAN. I mean to beat her if I like, and not beat her if I do n't like.

Mr. ROB Very good.

SGAN. She 's my wife, and not yours.

Mr. ROB. Undoubtedly.

SGAN. What right have you to order me?

Mr ROB. None, I own.

SGAN. I have no need whatever of your assistance.

Mr. ROB. I am quite agreeable.

SGAN. And you are an impertinent fellow for meddling with other people's business. Let me tell you that Cicero says, that, between the tree and the finger beware of thrusting your bark. (*He beats off Mr. Robert, then puts out his hand to his wife.*) Now then, let us both make it up Shake hands.

MART. Yes, indeed, after having thus beaten me!

SGAN. That 's nothing.

MART. I won't.

SGAN. Do.

MART No.

SGAN. My little darling.

MART It won't do.

SGAN. Come, I tell you.

MART. I 'll do no such thing.

SGAN. Well, well; come then.

MART. No; I choose to be in a passion.

SGAN. Tut, 't is but a trifle: come, come.

MART. Let me alone.

SGAN. Make it up, I tell thee.

MART. You have used me shamefully.

SGAN. Well then, come now, I 'll beg pardon. Shake hands.

MART. Well, I 'll forgive thee. (*Aside.*) But thou shalt smart for it.

SGAN. How silly it is of thee to mind such trifles; the like of these are now and then necessary, to keep up affection; and five or six bastings, between a loving pair, are the renewal of love. Hark ye, I am going to yonder wood, and I 'll engage to bind, this day, more than a hundred of fagots for you.

SCÈNE III.

MARTINE. (*seul.*)

Mart. Va, quelque mine que je fasse, je n'oublierai pas mon ressentiment, et je brûle en moi-même de trouver les moyens de te punir des coups que tu me donnes. Je sais bien qu'une femme a toujours dans les mains de quoi se venger d'un mari: mais c'est une punition trop délicate pour mon pendard. Je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir et ce n'est pas contentement pour l'injure que j'ai reçue.

SCÈNE IV.

VALERE, LUCAS, MARTINE.

Lucas. Parguienne! J'avons pris là tous deux une gueble de commission, et je ne sais pas, moi, ce que je pensons attraper.

Val. Que veux-tu, mon pauvre nourricier? il faut bien obéir à notre maître; et puis nous avons interêt l'un et l'autre à la santé de sa fille, notre maîtresse, et sans doute son mariage, différé par sa maladie, nous vaudra quelque récompense. Horace, qui est libéral, a bonne part aux prétentions qu'on peut avoir sur sa personne; et quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sais bien que son père n'a jamais voulu consentir à le recevoir pour son gendre.

Mart. (*Rêvant à part.*) Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger?

Lucas. Mais quelle fantaisie s'est-il bouté là dans la tête, puis que tous les médecins y avont tous perdu leur Latin?

Val. On trouve quelquefois à force de chercher ce qu'on ne trouve pas d'abord; et souvent en de simples lieux——

Mart. Oui, il faut que je m'en venge à quelque prix que ce soit; ces coups de bâton me reviennent au cœur, je ne les saurais digérer, et——(*heurtant les deux hommes, qu'elle n'avait pas aperçus*). Ah! messieurs, je vous demande pardon; je ne vous voyais pas, et cherchais dans ma tête quelque chose qui m'embarrasse.

Val. Chacun a ses soins dans le monde; et nous cherchons aussi ce que nous voudrions bien trouver.

Mart. Serait-ce quelque chose où je vous puisse aider?

Val. Cela se pourrait faire, et nous tâchons de rencontrer quelque habile homme, quelque médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, attaquée d'une maladie qui lui a ôté, tout d'un coup, l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science après elle; mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent ce que les autres n'ont sû faire, et c'est là ce que nous cherchons

Mart. (*à part.*) Ah! que le ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon pendard. (*Haut.*) Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser pour rencontrer ce que vous cherchez; et nous avons un homme, le plus merveilleux homme du monde, pour les maladies désespérées.

Val. Hé! de grace, où pouvons-nous le rencontrer?

Mart. Vous le trouverez maintenant vers ce petit lieu que voilà, qui s'amuse à couper du bois.

Lucas Un médecin qui coupe du bois!

Val. Qui s'amuse à cueillir des simples, voulez-vous dire.

Mart. Non; C'est un homme extraordinaire, qui se plait à cela; fantasque, bizarre, quinteux, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée, et ne fait rien tant tous les jours, que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eus du ciel pour la médecine.

Val. C'est une chose admirable que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de folie mêlé à leur science.

SCENE III.

MARTINE. (*Alone.*)

MART. Yes; whatever you may think of it, I 'll have my spite out; and I wish from the bottom of my heart, to find out the means of punishing thee for thine ill usage. I am aware that a woman has always in her power to punish her husband; but this is too delicate a thing for this knave of mine. I 'll have some little correction for him that he can feel more keenly, and which will fully equal the illtreatment I have suffered.

SCENE IV.

VALERE, LUCAS, MARTINE.

LUCAS. My stars! We have both come here on quair business, and I can't say, for my part, what we 'll get by it at last.

VAL. What can be done, my poor old dad? We must do what our master bids us; and besides, we both take great interest in the health of his daughter, our young mistress, whose marriage, postponed by her illness, will bring us some luck. Horace, who is a generous man, has a good chance of winning the lady; and though she has given the preference to a certain Leander, you are aware that her father never chose to admit him as his son in law.

MART. (*Aside, to herself.*) Can't I find out some method of revenging myself?

LUCAS. But what a strange whim he has filled his head with, since every doctor about here is fairly at his wits' end!

VAL. You sometimes find, after hunting high and low, what you could not find at first; and often in the strangest place——

MART. Yes, I 'll be revenged, any how; that beating rankles sorely in my heart, nor can I put up with it, and——(*running against the two men, whom she had not seen*). Ah! sirs, I beg your pardon; I did not see you, and was puzzling my head about something which perplexes me very much.

VAL. Every one has his troubles in this world; and we are also looking for what we should very much like to find.

MART. Is it any thing that I can assist you in?

VAL. That might be the case; and we are trying to meet with some clever man, some far-famed doctor, who might afford relief to our master's daughter, attacked with a malady which has suddenly deprived her of the use of her tongue. Several doctors have already tried all their skill upon her; but at times one meets with people possessing admirable secrets, certain private remedies, which often perform what others could not do; and that 's what we are looking for.

MART. (*Aside.*) Ah! what an admirable plan I have hit upon, to be revenged on this knave of mine! (*Aloud.*) You could not have had better luck than to apply to me for what you want; and there 's a man here, the most astonishing man in the world for desperate cases.

VAL. Ah! pray tell us where we can find him.

MART. You 'll see him now, towards yonder little place, amusing himself in cutting wood.

LUCAS. A doctor cutting wood!

VAL. Amusing himself in gathering medicinal plants, you mean.

MART. No; he is a most out-of-the-way man, who takes a pleasure in that; a strange, odd, unaccountable being whom you would never take for what he is. He goes about dressed in an extravagant manner, pretends at times to appear ignorant, keeps his learning locked up, and there 's nothing he avoids more every day than the exercise of those wonderful talents in medical science, which he possesses above all others.

VAL. It's an admirable thing, that all great men have always some whim or other, and some little idea of folly mixed up with their learning.

Mart. La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire; car elle va parfois jusqu à vouloir être battu pour demeurer d'accord de sa capacité; et je vous donne avis que vous n'en viendrez pas à bout, qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne preniez chacun un bâton, et ne le réduisiez à force de coups, à vous confesser, à la fin, ce qu'il vous cachera d'abord: c'est ainsi que nous en usons, quand nous avons besoin de lui.

Val. Voilà une étrange folie!

Mart. Il est vrai: mais après cela vous verrez qu'il fait des merveilles.

Val. Comment s'appèle-t-il?

Mart Il s'appèle Sganarelle; mais il est aisé à connaître. C'est un homme qui a une large barbe noire, et qui porte une fraise, avec un habit jaune et vert.

Lucas. Un habit jaune et vert! C'est donc le médecin des parroquets.

Val. Mais est-il bien vrai qu'il soit aussi habile que vous le dites?

Mart. Comment! c'est un homme qui fait des miracles. Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins; on la tenait morte il y avait déjà six heures, et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche, et dans le même instant elle se leva de son lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre, comme si de rien n'eût été.

Lucas. Ah!

Val. Il fallait que ce fût quelque goutte d'or potable.

Mart Cela pourrait bien être. Il n'y a pas trois semaines encore, qu'un jeune enfant, de douze ans, tomba du haut du clocher en bas, et se brisa sur le pavé la tête, les bras, et les jambes On n'y eut pas plutôt amené notre homme, qu'il le frotta par tout le corps d'un certain onguent qu'il sait faire, et l'enfant aussitôt se leva sur ses pieds, et conrut jouer à la fossette.

Lucas. Ah!

Val. Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle.

Mart. Qui en doute?

Lucas. Tétigué, v'là justement l'homme qu'il nous faut: allons vite le charcher.

Val. Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

Mart. Mais souvenez-vous bien au moins de l'avertissement que je vous ai donné.

Lucas. Hé, morguenne! laissez-nous faire; s'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.

Val. Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette rencontre, et j'en conçois, pour moi, la meilleur espérance du monde.

SCÈNE V.

SGANARELLE, VALERE, LUCAS.

Sgan. (*Entre, chantant et tenant une bouteille*) La, la, la.

Val. J'entends quelqu'un qui chante et qui coupe du bois.

Sgan. La, la, la —— Ma foi, c'est assez travailler pour boire un coup; prenons un peu d'haleine. (*Il boit.*) Voilà du bois qui est salé comme tous les diables.

(*Il chante.*) Qu'ils sont doux
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux
Vos petits glou-glous?

Mais mon sort ferait bien des jaloux,
Si vous étiez toujours remplie
Ah! Bouteille ma mie
Pourquoi vous videz-vous?

Allons, morbleu! il ne faut point engendrer de mélancolie.

MART. This one's folly is far greater than you'd imagine; for, at times, he carries it so far as to require a beating before he 'll confess his skill, and I must give you warning, that you 'll not get the better of him, and he 'll never own to his being a doctor, if he once takes it into his head, till you have both taken a cudgel, and, by thrashing him soundly, compelled him to confess, at last, what he will at first deny; thus it is that we proceed, when we have need of him.

VAL. That *is* a strange folly.

MART. 'T is true; but after that you 'll see that he 'll do wonders.

VAL. What 's his name?

MART. His name is Sganarel; but he is easily known. He is a man with a large black beard, that wears a frill, with a yellow and green coat.

LUCAS. A yellow and green coat! Then he must be the doctor of Parrots.

VAL. But is it quite certain that he is as clever as you say?

MART. Is n't he! He 's a man that has worked miracles. It is six months ago that a woman was given up by all the other doctors; they made sure she was dead for full six hours, and they were preparing to bury her, when the man we are speaking of was brought by force. Having seen her, he put a little drop of somewhat into her mouth, and at that very same instant she got out of her bed, and began, there and then to walk up and down her room, as if nothing had ailed her.

LUCAS. My eyes!

VAL. It surely must have been a drop of liquid gold.

MART. That might have been the case. 'T is not three weeks yet, that a lad twelve years old fell from the top of the steeple to the bottom, and bruised his head, his arms, and his legs, on the pavement They had no sooner brought our conjuror there, than he rubbed him all over the body with a certain ointment, which he knows how to make, and the boy, that instant, got on his feet, and cut away with all speed, to have a game at marbles

LUCAS. Well, to be sure!

VAL. That man must have in his possession the grand panacea.

MART. Who doubts it, let me ask you?

LUCAS. By Jove! the very man we want; let us make haste and fetch him.

VAL. We thank you kindly for the civility you have shown us.

MART. But be sure you recollect the warning I have given you.

LUCAS. Ha! by the powers! leave it to us; if a sound beating 'll do it, the cow 's ours, I 'll warrant.

VAL. We are most fortunate in having met with this person, and for my part I have the greatest hopes in the world that it will all turn out well.

SCENE V.

SGANAREL, VALERE, LUCAS.

SGAN. (*Enters singing and holding a bottle.*) Tol de rol lol.

VAL. I hear somebody singing and cutting wood.

SGAN. Tol de rol lol. Faith, this is hard work let us have a drop—let us take a little breathing-time (*He drinks.*) That there wood is as salt as fire.

(*Sings*) What pleasure so great
As the Bottle can give?
What music so sweet
As thy little "gull gull?"

My fate might be envied by all men that live,
Were my dear jolly Bottle but constantly full.
Say why, my sweet Bottle, I prithee say why,
Since when full so delightful, you 'll ever be dry?

Come, zounds! we must not breed melancholy.

Val. Le voilà lui-même.

Lucas. Je pense que vous dites vrai, et que j'avons bouté le nez dessus.

Val. Voyons de près.

Sgan. Ah! ma petite friponne! que je t'aime, mon petit bouchon.
Mon sort—ferait—bien des—jaloux, si—
(*Voyant les deux hommes.*) Que diable, à qui en veulent ces gens-là?

Val. C'est lui, assurément.

Lucas. Le v'là tout craché comme on nous l'a défiguré.

(*Sganarelle pose la bouteille à terre, Valère se baissant pour le saluer, il croit que c'est pour la prendre, et la met de l'autre côté; Lucas fait la même chose; Sganarelle répète le même jeu, puis la tient sur son estomac, et dit à part,*) Ils consultent, en me regardant. Quel dessein auraient-ils?

Val. Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle?

Sgan. Eh! quoi?

Val. Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme Sganarelle?

Sgan. Oui et non; selon ce que vous lui voulez.

Val. Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

Sgan. En ce cas, c'est moi qui se nomme Sganarelle.

Val. Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On nous a adressés à vous pour ce que nous cherchons; et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

Sgan. Si c'est quelque chose, messieurs, qui dépende de mon petit négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

Valere. Monsieur, c'est trop de grace que vous nous faites: mais, Monsieur, couvrez-vous, s'il vous plait, le soleil pourrait vous incommoder.

Lucas. Monsieur, boutez dessus.

Sgan. Voici des gens bien pleins de cérémonie.

Valere. Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous: les habiles gens sont toujours recherchés et nous sommes instruits de votre capacité.

Sgan. Il est vrai, messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

Valere. Ah! monsieur.....

Sgan. Je n'y épargne aucune chose et les fais d'une façon qu'il n'y a rien à redire.

Val. Monsieur, ce n'est pas cela dont il est question.

Sgan. Mais aussi je les vends cent dix sous le cent.

Val. Ne partons point de cela, s'il vous plait.

Sgan. Je vous promets que je ne saurais les donner à moins.

Val. Monsieur, nous savons les choses.

Sgan. Si vous savez les choses, vous savez que je les vends cela.

Val. Monsieur, c'est se moquer, que....

Sgan. Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

Val. Parlons d'autre façon, de grace.

Sgan. Vous en pourrez trouver autre part à moins, il y a fagots et fagots: mais pour ceux que je fais.

Val. Eh! Monsieur, laisson s-là ce discours.

Sgan. Je vous jure que vous ne les auriez pas, s'il s'en fallait un double.

Val. Eh! fi.

Sgan. Non en conscience, vous en paierez cela; je parle sincèrement, et ne suis pas homme à surfaire.

Valere. Faut-il, Monsieur, qu'une personne comme vous, s'amuse à ces grossières feintes? S'abaisse à parler de la sorte? Qu'un homme si savant, un fameux medécin comme vous êtes, veuille se déguiser

VAL. There 's the very man

LUCAS I think you are right, and that oi've found him out by my nose.

VAL. Let us see him nearer

SGAN. Ah, my little rogue! how I do love thee, my little jewel!
My fate—might be—envied—by all men—that live—
(*Seeing the two men*) In the name of fortune, who do these people want?

VAL. 'T is he, most certainly.

LUCAS. That 's the very ditto of the man that has been described to us.

(*Sganarel puts the bottle on the ground, Valère stooping to salute him, he thinks he wants to take it, and places it on the other side; Lucas does the same thing, Sganarel repeats the action, then hugs it to his bosom, and says, aside*) They consult together, and are staring at me. What can they be up to?

VAL. Sir, is n't it you that 's called Sganarel?

SGAN. Hey! what now?

VAL. I ask if 't is n't you they call Sganarel?

SGAN. Yes and no; it depends on what you want of him.

VAL. All we want of him is, to shew him every civility in our power.

SGAN. If that 's the case, then my name *is* Sganarel.

VAL. Sir, we are delighted to see you; we were directed to go to you for what we are in quest of; and we are come to entreat your assistance, which we stand in great need of.

SGAN. If it is anything, sirs, which relates to my little traffic, I am quite ready and willing to render you service.

VAL. Sir, 'tis too great a favour that you do us, but be cover'd, Sir, if you please, the sun might incommode you.

LUCAS. Cover your skull, Zir.

SGAN. These people are mighty full of ceremony.

Val. Sir, you must not think it strange that we come to you: skilful people are always sought for, and we are informed of your skill.

SGAN. It is true, Sirs, that I am the first man in the world for making fagots.

VAL. Ah! Sir....

SGAN. I spare nothing in doing them, and make them in a manner that people have no reason to find fault with them.

VAL. Sir, that 's not the question.

SGAN. But then I sell 'em at 110 sous the hundred.

Val. Don't let 's talk of that, if you please.

Sgan. I assure you I can't let 'em go for less.

Val. Sir, we know how things are.

Sgan. If you know how things are, you know that I sell 'em for that.

Val. Sir, this is jesting, but....

Sgan. I do not jest; I can't take any thing off.

Val. Let us talk in a different manner, pray now.

Sgan. You can't get 'em any where for less; there are fagots and fagots; but those I make....

Val. Pray, Sir, let us leave off talking so.

Sgan. I swear that you shan't have 'em, no, not for a farthing less.

Val. Oh! fie.

Sgan. No, on my conscience, you shall pay that; I speak sincerely, and I am not a man to overcharge.

Val. Ought a person like you, Sir, to amuse himself with these vulgar tricks? should he stoop to talk in this manner? should a man so learned, such a famed doctor as you are, wish to disguise himself

aux yeux du monde, et tenir enterrés les beaux talents qu'il a?

Sgan. *(à part.)* Il est fou!

Val. De grace, Monsieur, ne dissimulez point avec nous.

Sgan. Comment.

Lucas. Tout ce tripotage ne fait de rian; je savons ce que j'savons.

Sgan. Quoi donc, que voulez-vous dire? Pour qui me prenez-vous?

Val. Pour ce que vous êtes, pour un grand Médecin.

Sgan. Médecin vous-même; je ne le suis point, et je ne l'ai jamais été.

Val. *(à part.)* Voilà sa folie qui le tient *(à Sganarelle)* Monsieur ne veuillez point nier les choses davantage; et n'en venons point, s'il vous plait, à de fâcheuses extrêmités.

Sgan. A quoi donc?

Val. A de certaines choses dont nous serions marris.

Sgan. Parbleu, venez-en à tout ce qu'il vous plaira, je ne suis point médecin, et ne sais ce que vous me voulez dire.

Val. *(à part.)* Je vois bien qu'il faut se servir du remède. *(à Sganarelle.)* Monsieur, encore un coup, je vous prie d'avouer ce que vous êtes.

Lucas. He! tétigué ne lantiponnez point davantage, et confessez à la franquette que v' êtes médecin.

Sgan. J'enrage!

Val. A quoi bon nier ce qu'on sait.

Lucas. Pourquoi toutes ces fraimes là? à quoi est-ce que ça vous sart?

Sgan. Messieurs, en un mot autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point Médecin.

Val. Vous n'êtes point Médecin.

Sgan. Non.

Lucas. V'n'êtes pas Médecin?

Sgan. Non, vous dis-je.

Val. Puisque vous le voulez; il faut donc s'y résoudre. *(Ils le battent.)*

Sgan. Ah! Ah! Ah! Messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

Val. Pourquoi, Monsieur, nous obligez-vous à cette violence?

Lucas. A quoi bon nous bailler la peine de vous battre?

Val. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

Lucas. Par ma figué! j'en sis fâché, franchement.

Sgan. Que diable est ceci, Messieurs? De grace, est-ce pour rire? Ou si tous deux vous extravaguez de vouloir que je sois Médecin?

Val. Quoi! vous ne vous rendez pas encore et vous vous défendez d'être médécin?

Sgan. Diable emporte si je le suis!

Lucas. Il n'est pas vrai que vous sayez médecin?

Sgan. Non, la peste m'étouffe. *(Ils le battent encore.)* Ah! ah! Messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin; apothicaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout que de me laisser assommer.

Val. Ah! voilà qui va bien, monsieur; je suis ravi de vous voir raisonnable.

Lucas. Vous me boutez la joie au cœur grand je vous vois parler comme ça.

Val. Je vous demande pardon de toute mon ame.

Lucas. Je vous demandons excuse de la libarté que j'avons prise.

Sgan. *(à part.)* Ouais! serait-ce bien moi qui me tromperais, et serais-je devenu médecin sans m'en être aperçu?

Val. Monsieur, vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes et vous verrez assurément que vous en serez satisfait.

from the eyes of the world, and keep buried the fine talents that he possesses?

SGAN. (*Aside.*) He is mad.

VAL. Pray Sir, don't dissemble with us.

SGAN. What?

LUCAS. All this gammon signifies nothing; I knows what I knows.

SGAN. Well, then, what do you mean? Who do you take me for?

VAL. For what you are,—for a great doctor.

SGAN. Doctor yourself; I am not one, nor ever was.

VAL. (*Aside.*) If here is n't his mad fit come upon him! (*to him.*) Sir, don't deny it any longer; and let us not come, if you please, to troublesome extremities.

SGAN. To what then?

VAL. To certain things which we should besorry for.

SGAN. Zounds, come to what you please, I am not a doctor, and I don't know what you mean.

VAL. (*Aside.*) I see plainly that we must make use of the remedy (*to him*), Sir, once more I pray you to own what you are.

LUCAS. Hey, zooks, don't bamboozle us any longer, but confess frankly that you be a doctor.

SGAN. I'll burst outright!

VAL. Where's the good of denying what every one knows?

LUCAS. Why all these whims? What good will it do you?

SGAN. Sirs, in one word, as well as in two thousand, I tell you I am not a doctor.

VAL. You are not a doctor?

SGAN. No.

LUCAS. Yon ar n't a doctor?

SGAN. No, I tell you.

VAL. Since you will have it, then, we must set about it. (*They beat him.*)

SGAN. Ah! ah! ah! Sirs, I am what you please

VAL. Why, Sir, did you oblige us to this rudeness?

LUCAS. What was the good of giving us the trouble to beat you?

VAL. I assure you I did it with all the regret in the world.

LUCAS. By my faith, I be heartily sorry for it.

SGAN. What the dickins d' ye mean, Sirs. Pray, is it for a joke, or are you both mad, that you would have me be a doctor?

VAL. What, you don't give up yet, and you deny being a doctor, do ye?

SGAN. I 'll be hanged if I am.

LUCAS. Is n't it true that you be a doctor all over?

SGAN. No, the plague take me if I am. (*They beat him again.*) Ah! ah! Well, Sirs, since you will have it so, I am a doctor,—an apothecary too, if you find it good; I'd rather consent to any thing than be beaten to a mummy.

VAL. Ah! this is something like, Sir; I'm delighted to see you're become reasonable.

LUCAS. You bring joy into my heart to zee ye talk in this manner.

VAL. I ask pardon with all my soul.

LUCAS. I ax your pairdon for the liberty I be taking.

SGAN. (*Aside.*) Have I actually deceived myself, then, and am I really become a doctor without knowing it?

VAL. Sir, you shall not repent, in showing us what you are; and you 'll certainly find that you 'll gain by it.

Sgan. Mais, Messieurs, dites-moi ne vous trompez-vous point vous-mêmes? est-il bien assuré que je sois médecin?

Lucas. Oui, par ma figué!

Sgan. Tout de bon?

Val. Sans doute.

Sgan. Diable emporte si je le savais.

Val. Comment? vous êtes le plus habile médecin du monde.

Sgan. Ah! ah!

Lucas. Un médecin qui a gari je ne sais combien de maladies.

Sgan. Tudieu!

Val. Une femme était tenue pour morte il y avait six heures; elle était prête à ensevelir, lorsqu' avec une goutte de quelque chose vous la fîtes revenir, et marcher d'abord par la chambre.

Sgan. Peste!

Lucas. Un petit enfant de douze ans se laissit choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la tête, les jambes et les bras cassés, et vous, avec je ne sais quel onguent, vous fîtes qu'aussitôt il se relevit sur ses pieds et s'en fut jouer à la fossette.

Sgan. Diantre!

Val. Enfin, Monsieur, vous aurez contentement avec nous; et vous gagnerez ce que vous voudrez en vous laissant conduire où nous prétendons vous mener.

Sgan. Je gagnerai ce que je voudrai?

Val. Oui.

Sgan. Ah! je suis médecin sans contredit. Je l'avais oublié mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question? où faut-il se transporter?

Val. Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille qui a perdu la parole.

Sgan. Ma foi je ne l'ai pas trouvée.

Val. Il aime à rire. Allons, Monsieur.

Sgan. Sans une robe de médecin?

Val. Nons en prendrons une.

Sgan. (*Donnant la bouteille à Valère.*) Tenez cela, vous. Violà où je mets mes juleps. (*à Lucas en jetant son bonnet.*) Vous, marchez là dessus, par ordonnance du médecin.

Lucas. Palsanguenne, v'là un médecin qui me plait, je pense qu'il réussira, car il est bouffon.

SGAN. But, Sirs, tell me, are you not mistaken yourselves? Is it quite certain that I am a doctor?

LUCAS. Yes, by my faith!

SGAN. In good earnest?

VAL. Undoubtedly.

SGAN. Blow me! if I knew it.

VAL. How? you are the most skilful doctor in the world.

SGAN. Ah! ah!

LUCAS. A doctor who has cured I don't know how many diseases.

SGAN. O dear.

VAL. A woman was taken for dead six hours; she was ready to be buried, when, with a drop of a certain thing, you brought her to life again, and to walk about the room.

SGAN. Plague!

LUCAS. A little boy, of twelve years old, fell from the top of a steeple; whereupon his head, lags, and arms were broaken; and you, with I don't know what nointment, made im zoon jump on his feet, and away he cut to play at marbles.

SGAN. The dickens he did!

VAL. In short, Sir, you 'll get your heart's content with us; you 'll gain what you like, if you will let us conduct you where we intend to take you.

SGAN. I' ll gain what I like?

VAL. Yes.

SGAN. Ah! I' m a doctor, without dispute. I had forgot it, but I remember it now. What am I wanted for, where must I go?

VAL. We 'll take you. You 're wanted to see a young lady who has lost her speech.

SGAN. Faith, I have n't found it.

VAL. He likes a joke. Come, Sir.

SGAN. Without a doctor's gown!

VAL. We 'll get you one.

SGAN. (*Giving the bottle to Valere.*) Hold that, you. That's where I put my julep. (*To Lucas, as he throws his cap down.*) You, walk over that, by the order of the doctor.

LUCAS. By the powers, this is a doctor that pleases me; I think he 'll succeed, for he 's sich a merry fellow.

ACT II.

SCÈNE I.

GERONTE, VALERE, LUCAS.

Valère. Oui, Monsieur, je crois que vous serez satisfait, et nous vous avons amené le plus grand Médecin du monde.

Lucas. Oh morguenne, il faut tirer l' échelle après cetilà; et tous les autres ne sont pas daignes de li déchausser ses souliers.

Val. C 'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

Lucas. Qui a gari des gens qui étiant morts.

Val. Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit; et parfois il a des moments où son esprit s'échappe, et ne paroît pas ce qu'il est.

Lucas. Oui, il aime à bouffonner, et l'an dirait par fois, ne vs'en dèplaise, qu' il a quelque petit coup de hache à la tête-

Val. Mais dans le fond il est tout science, et bien souvent il dit des choses tout à fait relevées.

Lucas. Quand il s'y boute, il parle tout fin drait comme s'il lisait dans un livre.

Val. Sa réputation s'est déjà répandue ici; et tout le monde vient à lui.

Ger. Je meurs d'envie de le voir; faites-le moi vite venir.

Val. Je le vais quérir.

SCENE I.

GERONTE, VALERE, LUCAS.

VALERE. Yes, Sir, I believe that you will be satisfied, for we have brought you the greatest Doctor in the world.

LUC. Adzooks, you will never find his match, and all the others are not worthy to untie his shoe strings.

VAL. He is a man who has done wonderful cures.

LUC. Who has cured persons that were dead.

VAL. He's a little whimsical, as I told you; and there are times when his senses give him the slip, and he does not appear to be what he is.

LUC. Yes, he is mighty fond of a joke, and one would fancy at times, (I trust no offence,) that he is a little bit cracked in his head.

VAL. But he 's all skill at the bottom; and he often says things extremely sublime.

LUC. When he gives his mind to it, he talks as fine as if he read in a book.

VAL. His reputation is already spread about here, and every one comes to see him.

GER. I 've a vast desire to see him; bring him to me immediately.

VAL. I'll go and fetch him.

SCÈNE II.

VALERE, SGANARELLE, GERONTE.

Val. Monsieur, préparez-vous, voici notre Médecin qui entre.

Ger. Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi, et nous avons grand besoin de vous.

Sgan. Hippocrate dit que nous nous couvrions tous deux.

Ger. Hippocrate dit cela ?

Sgan. Oui.

Ger. Dans quel chapitre, s'il vous plaît?

Sgan. Dans son chapitre — des chapeaux.

Ger. Puis qu' Hippocrate le dit, il le faut faire.

Sgan. Monsieur le Médecin, ayant appris les merveilleuses choses —

Ger. A qui parlez-vous, de grace ?

Sgan. A vous.

Ger. Je ne suis pas Médecin.

Sgan. Vous n'êtes pas Médecin ?

Ger. Non vraiment.

Sgan. Tout de bon ?

Ger. Tout de bon. *(Sgan le bat.)* Ah, ah! ah!

Sgan. Vous êtes Médecin maintenant je n'ai jamais eu d'autres licences.

Ger. Quel diable d'homme m'avez-vous là amené ?

Val. Je vous ai bien dit que c'ètait un Médecin goguenard.

Ger. Oui, mais je l'enverrai promener avec ses goguenarderies.

Lucas. Ne prenez pas garde à ça, Monsieu, ce n'est que pour rire.

Ger. Cette raillerie ne me plait pas.

Sgan. Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise.

Ger. Monsieur, je suis votre serviteur.

Sgan. Je suis fâché—

Ger. Cela n'est rien.

Sgan. Des coups de bâton —

Ger. Il n'y a pas de mal.

Sgan. Que j'ai eu l' honneur de vous donner.

Ger. Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une fille qui est tombée dans une étrange maladie.

Sgan. Je suis ravi, Monsieur, que votre fille ait besoin de moi; et je souhaiterais de tout mon cœur que vous en eussiez besoin aussi, vous et toute votre famille, pour vous témoigner l' envie que j'ai de vous servir.

Ger. Je vous suis obligé de ces sentiments.

Sgan. Je vous assure que c' est du meilleur de mon ame que je vous parle.

Ger. C' est trop d' honneur que vous me faites.

Sgan. Comment s'appèle votre fille ?

Ger. Lucinde.

Sgan. Lucinde! ah, beau nom à médicamenter! Lucinde!

Ger. Je m'en vais voir un peu ce qu'elle fait. Voici ma fille.

SCÉNE III.

LUCINDE, VALERE, GERONTE, LUCAS, SGANARELLE.

Sgan. Est-ce là la malade ?

Ger. Oui, je n'ai qu'elle de fille, et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venoit à mourir.

Sgan. Qu'elle s'en garde bien; il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du Médecin.

Ger. Allons, un siège.

Sgan. Voilà une malade qui n'est pas tant dégoutante, et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

Ger. Vous l'avez fait rire, Monsieur.

Sgan. Tant mieux, lorsque le Médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Hé bien, de quoi est-il question ? quel est le mal que vous sentez ?

Luc. Han, hi, hon, han.

SCENE II.

VALERE, SGANARELLE, GERONTE.

VAL. Sir, prepare yourself, this is our Doctor that's coming in.

GER. Sir, I am greatly delighted to see you at my house, for we have great need of you.

SGAN. Hippocrates says—let us both be covered.

GER. Does Hipporcates say so ?

SGAN. Yes.

GER. In what chapter, if you please ?

SGAN. In his chapter — upon hats.

GER. Since Hippocrates says so, it must be done.

SGAN. Mr. Doctor, having heard of the wonderful things —

GER. Whom do you speak to, I pray?

SGAN. To you.

GER. I am not a Doctor.

SGAN. You are not a Doctor?

GER. No, indeed.

SGAN. In earnest?

GER. In earnest. (*Beats him.*) Ah, ah! ah!

SGAN. Now you are a Doctor then, I never had any other licence.

GER. What a queer fellow have you brought me here ?

VAL. I think I was right when I told you he was an eccentric Doctor.

GER. Yes, but I shall send him about his business with his eccentricities.

LUCAS. Don't mind this, Maister, 't is only for a joke.

GER. This kind of joking does not please me.

SGAN. Sir, I beg pardon for the liberty I 've taken.

GER. Sir, I am your humble servant.

SGAN. I 'm sorry—

GER. 'T is nothing at all.

SGAN. For the strokes of the cudgel —

GER. There 's no harm.

SGAN. Which I 've had the honour to give you.

GER. Let us talk no more of that. I have a daughter, Sir, who has fallen into a strange disease.

SGAN. I 'm rejoiced, Sir, that your daughter has need of me; and I wish, with all my heart, that you had the same occasion likewise, you and all your family, that I might manifest the desire I have of serving you

GER. I 'm oblig'd to you for your good wishes.

SGAN. I assure you 't is from the bottom of my soul that I speak it.

GER. 'T is too great an honour that you do me.

SGAN. What is your daughter's name ?

GER. Lucinda.

SGAN. Lucinda! O! what a charming name to act the Doctor on ! Lucinda!

GER. I 'll go and see a little what 's she 's doing. Here is my daughter.

SCENE III.

LUCINDA' VALERE, GERONTE, LUCAS, SGANAREL.

SGAN. Is this the sick person!

GER. Yes, I 've no other daughter, and I should be in the utmost grief were she to die.

SGAN. Let her beware of that; she must not die without the Doctor's order.

GER. A chair, here.

SGAN. This is a patient who is not so very distasteful, and I hold that a man in good health might make shift with her.

GER. You have made her laugh, Sir.

SGAN. So much the better; when the Doctor makes the patient laugh, 't is the best symptom in the world. Well, what 's the matter? what ails you ? what 's the disorder you feel ?

LUC. Han, hi, hon, han.

Sgan. Eh! que dites-vous?

Luc. Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

Sgan. Quoi?

Luc. Han, hi, hon.

Sgan. Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entens point. Quel diable de langage est-ce là?

Ger. Monsieur, c'est là sa maladie; elle est devenue muette, sans que jusqu'ici on en ait pu savoir la cause, et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

Sgan. Et pourquoi?

Ger. Celui qu'elle doit épouser, veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

Sgan. Et qui est ce sot-là qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie! je me garderais bien de la vouloir guérir.

Ger. Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

Sgan. Ah! ne vous mettez pas en peine. Dites moi un peu, ce mal l'oppresse-t-il beaucoup?

Ger. Oui, Monsieur.

Sgan. Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs?

Ger. Fort grandes.

Sgan. C'est fort bien fait. Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

Ger. Eh oui, Monsieur, c'est là son mal, vous l'avez trouvé tout du premier coup.

Sgan. Ah, ah! Nous autres grands Médecins nous connoissons d'abord les choses. Un ignorant auroit été embarrassé, et vous eût été dire, c'est ceci, c'est cela; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprens que votre fille est muette.

Ger. Oui; mais je voudrois bien que vous pussiez dire d'oú cela vient.

Sgan. Il n'est rien de plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

Ger. Fort bien; mais la cause, s'il vous plait, qui fait qu'elle a perdu la parole?

Sgan. Tous nos meilleurs Auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

Ger. Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue?

Sgan. Aristote là dessus dit — de fort belles choses.

Ger. Je le crois.

Sgan Ah! c'était un grand homme!

Ger. Sans doute.

Sgan. Grand homme tout à fait; un homme qui étoit plus grand que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre raisonnement; je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs, qu'éntre nous autres savans nous appelons humeurs peccantes, c'est-à-dire — humeurs peccantes; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences, qui s'élèvent dans la région des maladies, venant — pour ainsi dire — à — Entendez-vous le latin?

Ger. En aucune façon.

Sgan. Vous n'entendez point le latin?

Ger. Non.

Sgan. Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hœc musa, la muse, bonus, bona, bonum. Deus sanctus, est ne oratio latinus? Etiam, oui, quare, pourquoi? quia substantivo, et adjectivum, concordat in generi, numerum, et casus.

Ger. Ah, que n'ai-je étudié!

Sgan. Or, ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en Latin, *Armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *Nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en Hébreu *Cubile*, rencontre en son chemin les dites vapeurs qui remplissent les ventricules de l' omoplate, et parce que les dites vapeurs, — comprenez bien ce raisonnement, je vous prie; et parce que les dites

SGAN. Eh, what do you say?

LUC. Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGAN. What?

LUC. Han, hi, hon.

SGAN. Han, hi, hon, han, ha. I don't understand you. What sort of gibberish is this?

GER. That 's her disease, Sir; she 's become dumb, and we have not yet been able to find out the cause of it. This is an accident which has caused her marriage to be postponed.

SGAN. Why so?

GER. He whom she was to marry would wait till she was cured before he'd bring things to a conclusion.

SGAN. And who is this silly fellow who would not have his wife dumb. Would to heaven that mine had the same disease! I would take good care not to have her cured.

GER. In short, we beg of you to use your utmost skill to alleviate her illness?

SGAN. Oh! don't make yourself uneasy about it. But just tell me, does this illness distress her very much?

GER. Yes, Sir.

SGAN. So much the better. Does she feel any great pain?

GER. Very great.

SGAN. That 's mighty well. Give me your arm. Here 's a pulse that denotes that your daughter is dumb.

GER. Why truly, Sir, that 's her disease, you have found it out all at the first touch.

SGAN. Ay, ay! we great Doctors know things instantly. An ignorant fellow would have been puzzl'd, and would have told you 't is this, and 't is that; but for my part, I hit the nail on the head the very first stroke, and acquaint you that your daughter is dumb.

GER. Yes, but I should be glad that you could tell from whence that comes.

SGAN. There 's nothing more easy. It comes from hence, that she has lost her speech.

GER. Very good; but the cause, pray, which has made her loose her speech?

SGAN. All our best authors will inform you, that 't is an impediment in the action of her tongue.

GER. But your sentiments, moreover, upon this impediment in the action of her tongue.

SGAN. Aristotle, upon that, says — mighty fine things.

GER. I believe it.

SGAN. Ah! that was a great man.

GER. No doubt.

SGAN. A mighty great man; a man that was greater than me by that much. But to return to our reasoning; I hold that this impediment in the action of her tongue is caused by certain humours, which, amongst us learned men, are called freccant humours; freccant, that is to say — freccant humours; so that the vapours formed by the exhalations of influences, which rise in the region of diseases, coming — as we may say — to — Do you understand Latin?

GER. Not in the least.

SGAN. You don't understand Latin?

GER. No.

SGAN. Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hæc musa, the muse, bonus, bona, bonum. Deus sanctus, est ne oratio latinas? Etiam, yes, quare, wherefore? quia substantivo et adjectivum, concordat in generi, numerum, et casus.

GER. Ah! why did not I study?

SGAN. Now, these vapours, that I speak to you of passing from the left side where the liver is, to the right side where the heart is, it so happens that the lungs, which we call in Latin, *Armyan*, having communication with the *Bram*, which in Greek we name *Nasmus*, by means of the hollow vein which in Hebrew we call *Cubile*, meet in their way the said vapours, which fill the ventricles of the Omoplate; and because the said vapours — comprehend this reasoning well, I pray you; and because the said

vapeurs ont certaine malignité,— écoutez bien ceci, je vous conjure.

Ger. Oui.

Sgan. Ont une certaine malignité qui est causée— soyez attentif, s'il vous plaît.

Ger. Je le suis.

Sgan. Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du Diaphragme, il arrive que ces vapeurs,— *Ossabundus, nequei, nequer potarium, quipsa milus.* Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

Lucas. Que n'ai-je la langue aussi bien pendue.

Ger. On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué, c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

Sgan. Oui, cela ètait autrefois ainsi; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la Médecine d'une méthode toute nouvelle.

Ger. C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignoranee.

Sgan. Il n'y a point de mal; et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

Ger. Assurément; mais, Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire ä cette maladie?

Sgan. Ce que je crois qu'il faille faire?

Ger. Oui.

Sgan. Mon avis est, qu'on la remette sur son lit, et qu'on lui fasse prendre, pour remède, quantité de pain trempé daus le vin.

Ger. Pourquoi cela, Monsieur?

Sgan. Par ce qu'il y a dans le vin et le pain mêlés ensemble, une vertu sympathique qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qû'on ne donne autre chose aux perroquets, et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela!

Ger. Cela est vrai. Ah, le grand homme! Vîte, quantité de pain et de vin!

Sgan. Je reviendrai voir, sur le soir, en quel état elle sera. Je vous donne le bon jour.

Ger. Attendez un peu, s'il vous plaît.

Sgan. Qne voulez-vous faire?

Ger. Vous donner de l'argent, Monsieur.

Sgan. Je n'en prendrai pas, Monsieur.

Ger. Monsieur,——

Sgan. Point du tout.

Ger. Un petit moment.

Sgan. En aucune façon.

Ger. De grace.

Sgan. Vous vous moquez.

Ger. Voilà qui est fait.

Sgan. Je n'en ferai rien.

Ger. Hé!

Sgan. Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

Ger. Je le crois.

Sgan. Cela est-il de poids?

Ger. Oui, Monsieur.

Sgan. Je ne suis pas un Médecin mercenaire.

Ger. Je le sais bien.

Sgan. L'intérêt ne me gouverne point.

Ger. Je n'ai pas cette pensée. (*Il sort.*)

Sgan. Ma foi, cela ne va pas mal; et pourvu que——

SCÉNE IV.

LEANDRE, SGANARELLE.

Lean. Monsieur, il y a long-tempts que je vous attends, et je viens implorer votre assistance.

Sgan. Voilà un pouls qui est fort mauvais.

Lean. Je ne suis point malade, Monsieur, et ce n'est pas pour cela que je viens à vous.

Sgan. Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc?

Lean. Non. Pour vous dire la chose en deux mots, je m'appèle Léandre, qui suis amoureux de

vapours have a certain malignity—attend well to this, I entreat you.

GER. Yes.

SGAN. Have a certain malignity, which is caused —be attentive, if pou please.

GER. I am so.

SGAN. Which is caused by the acrimony of the humours engendered in the concavity of the *Diaphragm*, it happens that these vapours, *Ossabundus, nequeis, nequer potarium, quipsa milus.* That's exactly the cause why your daughter is dumb.

LUCAS. Why haven't I such a gift of the gab?

GER. No one could reason better undoubtedly. There's but one thing in it which puzzled me greatly, and that's the place of the liver and heart. It appears to me that you place them otherwise than they are; that the heart is on the left side, and the liver on the right side.

SGAN. Yes, it was formerly so, but we have alter'd all that, and we now practice Medecine altogether by a new method.

GER. That's what I did not know, and I beg your pardon for my ignorance.

SGAN. There's no harm; you are not obliged to be as learn'd as we are.

GER. Truly; but, Sir, what think you must be done with this disease?

SGAN. What do I think must be done?

GER. Yes.

SGAN. My advice is, that they should put her to bed, and thut they must make her take, as a remedy, some bread soak'd in wine.

GER. Why that, Sir?

SGAN. Because there is in bread and wine mixed together a sympathetic virtue, which occasions talking. Don't you plainly see that they give no other thing to parrots, and by eating this they learn to speak?

GER. That's true. Oh, the great man! Quickly, a quantity of bread and wine!

SGAN. I'll return in the evening to see how she'll be. I wish you good morning.

GER. Stay a little, if you please.

SGAN. What would you do?

GER. Give you some money, Sir.

SGAN. I won't take it, Sir.

GER. Sir,——

SGAN. Not at all. (*Puts his hand behind his back to take the money.*)

GER. Stay one moment

SGAN. By no means.

GER. Pray now—

SGAN. You are mistaken.

GER. 'T is done, no more about it.

SGAN. I won't take it.

GER. Hey!

SGAN. It is not the money that induces me to act.

GER. I believe it.

SGAN. Has this the right weight?

GER. Yes, Sir.

SGAN. I am not a mercenary Doctor.

GER. I know it well.

SGAN. Interest does not govern me.

GER. I have not that thought. (*Exit.*)

SGAN. My word, this is not bad! and provided that——

SCENE IV.

LEANDER, SGANAREL.

LEAN. Sir, I have waited for you a long time, and am come to implore your assistance.

SGAN. Here's a very bad pulse, this. (*Feeling it.*)

LEAN. I am not sick. Sir, and it is not for that I come to you.

SGAN. If you are not sick, why the deuce did you not say so?

LEAN. No. To tell you the thing in two words, my name is Leander, and I an in love with Lucinda

Lucinde que vous venez de visiter; et comme par la mauvaise humeur de son père tout sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, je me hazarde à vous prier de vouloir servir mon amour, et de me donner lieu d'exécuter un stratagême que j'ai trouvé, pour lui pouvoir dire deux mots, d'où dépendent absolument mon bonheur et ma vie.

Sgan. Pour qui me prenez-vous? Comment oser vous adresser à moi, pour vous servir dans votre amour, et vouloir ravaler la dignité de Médecin à des emplois de cette nature?

Lean. Monsieur, ne faites point de bruit.

Sgan. J'en veux faire moi; vous êtes un impertinent.

Lean. Eh! Monsieur, doucement.

Sgan. Un mal-avisé!

Lean. De grace—

Sgan. Je vous apprendrai que je ne suis point homme à cela; et que c'est une insolence extrême —

Lean. Monsieur,— (*Lui donnant une bourse.*)

Sgan. De vouloir m'employer. (*d'un ton radouci.*) Je ne parle pas pour vous, car vous êtes honnête homme, et je serois ravi de vous rendre service. Mais il y a de certains impertinens au monde, qui viennent prendre les gens pour ce qu'ils ne sont pas; et je vous avoue que cela me met en colère.

Lean. Je vous demande pardon, Monsieur, de la liberté que —

Sgan. Vous vous moquez. De quoi est-il question?

Lean. Vous saurez donc, Monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir, est une feinte maladie. Les Médecins ont raisonné là-dessus comme il faut, et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédoit, qui du cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie; mais il est certain que l'amour en est la véritacle cause, et que Lucinde n'a trouvé cette maladie que pour se délivrer d'un mariage dont elle était importunée. Mais de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici; et je vous dirai en marchant, ce que je souhaite de vous.

Sgan. Allons, Monsieur, vous m'avez donné pour votre amour une tendresse qui n'est pas concevable; et j'y perdrai toute ma médecine ou la malade crevera ou bien elle sera à vous.

whom you have just attended; and as by the bad temper of her father all kind of approach to her is denied to me, I venture to ask you to assist me in my courtship, and to give me the means of accomplishing a stratagem that I have invented to speak two words to her, on which positively depend my happiness and my existence.

SGAN. Whom do you take me for? How dare you apply to me to assist you in your courtship, and to wish to degrade the dignity of a Doctor to purposes of that nature?

LEAN. Sir, don't make an uproar.

SGAN. I choose to do so; you are an impertinent fellow.

LEAN. Pray, Sir, gently.

SGAN. A thoughtless coxcomb!

LEAN. I entreat you—

SGAN. I will let you know that I am not that kind of a man, and that it is the very height of impertinence —

LEAN. Sir,— (*Giving him a purse.*)

SGAN. To wish to employ me—(*softening his voice*) I do not allude to you, because you are an honest man, and I should be delighted to render you service. But there are certain impertinent persons in the world, who take people for what they are not, and I must own that puts me in a rage.

LEAN. I beg your pardon, Sir, for the liberty that—

SGAN. You are joking. What's the business?

LEAN. Know then, Sir, that this disease which you wish to cure, is a feign'd disease. The Doctors have reason'd upon it as they should do, and they have not fail'd to say that it proceeds, one says from the brain, another from the intestines; this one from the spleen, that one from the liver; but 't is certain that love is the true cause, and that Lucinda counterfeits this disease only to deliver herself from a marriage which greatly annoys her. But, for fear they should see us together, let us retire from this spot, and, on our way, I 'll tell you what I want from you.

SGAN. Come, Sir, you have risen in me an inconceivable sympathy in your behalf; and I 'll throw away all my physic to the dogs, but the patient shall even choke or be yours.

ACT III.

SCÈNE I.

LEANDRE, SGANARELLE.

Lean. Il me semble que je ne suis pas mal ainsi, pour un apothicaire; et, comme le père ne m'a guère vu, ce changement d'habit et de perruque est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

Sgan. Sans doute.

Léan. Tout ce que je souhaiterais, serait de savoir cinq ou six grands mots de médecine, pour parer mon discours, et me donner l'air d'habile homme.

Sgan. Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire; il suffit de l'habit, et je n'en sais pas plus que vous.

Léan. Comment?

Sgan. Diable emporte, si j'entends rien en médecine. Vous êtes honnête homme et je veux bien me confier à vous, comme vous vous confiez à moi.

Léan. Quoi? Vous n'êtes pas effectivement.....

Sgan. Non, vous dis-je, ils m'ont fait médecin malgré mes dents. On me vient chercher de tous côtés; et si les choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir toute ma vie à la médecine. Je trouve que c' est le métier le meilleur de tous; car soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. Enfin, le bon de cette profession est qu'il y a, parmi les morts, une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde; jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

Léan. Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière.

Sgan. Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. Allez toujours m' attendre auprès du logis de votre maîtresse.

SCENE I.

LEANDER, SGANAREL.

LEAN. I think I 'll not make a bad apothecary; and as the father has scarcely ever seen me, this change of dress and wig is sufficient, I believe, to disguise me.

SGAN. Undoubtedly.

LEAN. All that I would wish is to know five or six fine words of physic, to adorn my discourse, and give me the appearance of a skilful man.

SGAN. Come, come, all that is not necessary: the dress is sufficient; I know no more about it than yo do.

LEAN. How?

SGAN. Deuce take me, if I understand any thing about physic. You are a gentleman, and as you have been candid with me, I am quite disposed to be the same with you.

LEAN. What? You are not truly....

SGAN. No, I tell you, they have made me a doctor in spite of my teeth. They come to seek me from every quarter; and if affairs continue the same, I intend to stick all my life to physic. I find *that* the best of all trades, for whether you do well, or whether you do ill, you are always paid the same. Lastly, the best of this profession is, that among dead people there 's a decency and discretion beyond all praise; they were never heard complaining of the doctor who had killed them.

LEAN. It is true that the dead are very honest people in that matter.

SGAN. Here are some people who seem to be coming to consult me. Go and wait for me at the house of your mistress.

SCÈNE II.

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE.

Thib. Monsieur, je venons vous chercher, mon fils Perrin et moi.

Sgan. Qu'y a-t-il?

Thib. Sa pauvre mère qui a nom Parette, est dans un lit malade il y a six mois.

Sgan. Que voulez-vous que j'y fasse?

Thib. Je voudrais, Monsieu, que vous nous baillissiez queuque petite drôlerie pour la guarir.

Sgan. Il faut voir: de quoi est-ce qu' elle est malade?

Thib. Alie est malade d'hypocrisie, Monsieur.

Sgan. D'hypocrisie?

Thib. Oui c'est à-dire qu'elle est enflée par tout, et l'an dit que c'est quantité de sériosités qu' alle a dans le corps, et que son foie, son ventre, ou sa rate, comme vous voudrais l'appeler au gheu de faire du sang, ne fait plus que de liau. Alle a, de deux jours l'un, la fièvre quotiguenne, avec des lassitudes et des douleurs dans les mufles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer; par fois il lui prend des sincoles et des conversions, que je crayons qu' alle est passée. J'avons dans notte village un apothicaire, révérence parler, qui li a donné je ne sais combien d'histoires et il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus en aposthumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe et en portions cordales. Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton mitaine. Il veloit li bailler d'une certaine drogue que l' on appèle du vin amétile; mais j'ai-s-eu peur franchement que ça l'envoyît *à patres*, et l'an dit que ces gros médecins tuont je ne sais combien de monde avec cette invention-là.

Sgan. (*Avance la main pour recevoir de l'argent.*) Venons au fait, mon ami, venons au fait.

Thib. Le fait est, Monsieu, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

Sgan. Je ne vous entens point du tout.

Per. Monsieu ma mère est malade, et v' là deux écus que je vous apportons pour nous bailler queuque remède.

Sgan. Ah! je vous entends, vous. Voilà un garçon qui parle clairement, et qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre mère est malade d'hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a a la fièvre, avec des douleurs dans les jambes. et qu'il lui prend par fois des sincopes et des convulsions, c'est-à-dire, des évanouissemens.

Per. Hé 'oui, Monsieu, c'est justement ça.

Sgan. J'ai compris d'abord vos paroles. Vous avez un père qui ne sait ce qu' il dit. Maintenant vous me demandez un remède?

Per. Oui, Monsieur.

Sgan. Un remède pour la guérir.

Per. C'est comme je l'entendons.

Sgan. Tenez, voilà un morceau de fromage qu 'il fant que vous lui fassiez prendre.

Per. Du fromage, Monsieur?

Sgan. Oui, c'est un fromage préparé, où il y entre de l'or, du corail et des perles et quantité d'autres choses précieuses.

Per. Monsieu, je vous sommes bien obligés; et j' allons li faire prendre ça tout-à-l'heure.

Sgan. Allez. Si elle meurt, ne manquez pas de la faire enterrer du mieux que vous pourrez.

SCENE II.

THIBAUT, PERRIN, SGANAREL.

THIB. Zir, me and moy zon Perrin have coom to zearch for thee.

SGAN. What 's the matter?

THIB. His poor mother, whose name is Parette, has been zix months in a zick bed.

SGAN. What do you want me to do?

THIB. Oi 'd loike, Zir, that you would gie' us a little stuff to cure her.

SGAN. I must see what she is sick of.

THIB. She is zick of hypocrisy, Zir.

SGAN. Of hypocrisy?

THIB. Ay, that 's to zay, she 's bloated up all over, and folk do zay, that 't is a deal of zeriosities that she have in her body, and that her liver, her chest, or her spleen, as you would call it, in plaice of making blood, make nothing but water. She ha' one day out of two, the quotiguian fever, with lassitudes and pains in the musles of her legs. One hears fleaims in her throat that are e'en ready to choak her. At times she 'll be taken with faintings and fits, and then we thinks its all up with her. There 's in our village a pothecary, plase your honour, who has given him I can't tell what sort of stuff, and it cost me more than a dozen honest crowns in blisters that they forced upon her; then the infections of Hyacinth and the cordial drops. But all that, as the other used to say, was all fudge. Then he wanted her to take a sort of wine they call *Ermetick*, but I was sadly afraid it would settle her at once, and they say those big doctors do kill (it's hard to say how many folk) with that there invention.

SGAN. (*Puts out his hand for money.*) Come to the purpose, my good friend, come to the purpose.

THIB. I have come for the purpose, Zir, of asking you to tell us what had better be done.

SGAN. I don't understand you at all.

PER. Zir, my mother 's ill, and here's a couple of crowns that I brings you that you 'd let us have som 'ut or other to cure her.

SGAN. Oh! I can understand *you;* here 's the lad for speaking clearly, and for explaining himself properly. You say that your mother is laid up with the dropsy; that she is swollen all over her body; that she has a fever, with pains in her legs, and that she is taken at times with fainting fits and convulsions, that is to say, swoonings.

PER. To be sure, Zir, it 's exactly so.

SGAN. I understood your words from the first; you have a father who does not know what he says. Now then, you are asking me for a remedy?

PER. Yes, Zir.

SGAN. A remedy that will cure her, of course.

PER. That 's what I mane.

SGAN. Here, take this piece of cheese, which you must get her to take.

PER. Cheese, Sir

SGAN. It is a prepared cheese, in which there is gold, coral, and pearls, along with many other precious things.

PER. Zir, we be much obliged to you, and I goes and makes her swallow this now.

SGAN. Go then. If she dies, don't fail having her buried as decently as you can.

SCÈNE III.

SGANARELLE, LEANDRE, GERONTE.

Gér. Ah, Monsieur, je demandais où vous étiez.

Sgan. Je m'étois amusé à prendre un peu l'air. Comment se porte la malade?

Ger. Un peu plus mal, depuis votre remède.

Sang. Tant mieux. C'est signe qu 'il opère.

Ger. Oui; mais en opérant, je crains qu'il ne l'étouffe.

Sgan. Ne vous mettez pas en peine; j'ai des remèdes qui se moquent de tout, et je l'attens à 'agonie.

SCENE III.

SGANARELLE, LEANDER, GERONTE.

GER. Ah! Sir, I was inquiring after you.

SGAN. I have been enjoying a little fresh air out of doors. How does the patient get on?

GER. Rather worse since your remedy.

SGAN. So much the better. It is a sure sign of its operating.

GER. Yes; but whilst operating, I fear it will choke her.

SGAN. Do not be uneasy; I have remedies which carry every thing before them, and I am watching for the crisis.

Gér. Qui est cet homme-là que vous amenez ?

Sgan. C'est.....

Ger. Quoi ?

Sgan. Celui qui prépare les médecines.

Ger. Eh !

Sgan. Qui opère les saignées.

Ger. Je vous entens, l' apothicaire.

Sgan. Votre fille en aura besoin.

SCÈNE IV.

LUCINDE, GERONTE, LEANDRE, SAGANARALLE.

Sgan. Allez-vous-en, Monsieur l'Apothicaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt avec vous de sa maladie. Monsieur, c'est une grande et subtile question entre les docteurs, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que non, les autres disent que oui ; et moi je dis que oui et que non; ou voit que l'inégalité de leurs opinions, dépend du mouvement oblique du cercle de la lune ; et comme le soleil qui darde ses rayons sur la concavité de la terre, trouve.....

Luc. Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

Ger. Voilà ma fille qui parle! O grande vertu du remède! ô admirable médecin! Que je vous suis obligé, Monsieur, de cette guérison merveilleuse, et que puis-je faire pour vous après un tel service !

Sgan. (*s' éventant avec son chapeau.*) Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine !

Luc. Oui, mon père, j'ai recouvré la parole; mais je l'ai recouvrée pour vous dire, que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

Ger. Mais.

Luc. Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise.

Ger. Quoi !

Luc. Il n'est puissance paternelle, qui me puisse obliger à me marier malgré moi.

Ger. La....

Luc. Et je me jetterai plutôt dans un couvent que d' épouser un homme que je n'aime point.

Ger. Mais....

(*Rapidement.*)

Luc. Non; en aucune façon. Point d'affaires. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

Ger. Ah ! Quelle impétuosité de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister (*à Sganarelle*). Monsieur je vous prie de la faire redevenir muette.

Sgan. C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service, est de vous rendre sourd, si vous voulez.

Ger. Je vous remercie. (*à Lucinde.*) Penses-tu donc....

Luc. Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon ame.

Ger. Tu épouseras Horace dès ce soir.

Luc. J'épouserai plutôt la mort.

Sgan. Laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout, et notre apothicaire nous servira pour cette cure. (*à Leandre.*) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu' elle a pour ce Léandre, est tout-à-fait contraire aux volontés du père, qu'il n'y a point de tems à perdre, que les humeurs sont fort aigries, et qu'il est nécessaire de trouver promptement un remède à ce mal qui pourrait empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une prise de fuite purgative, que vous mêlerez comme il faut, avec deux dragmes de matrimonium en pilules. Peut être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède ; mais comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résondre, et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de jardin, afin de préparer les humeurs tandis que j'entretiendrai ici son père; mais, surtout, ne perdez point de tems. Au remède, vite ;—au remède spécifique.

(*Leandre sort.*)

GER. Who is this man you have brought along with you?

SGAN. Why, 't is the....

GER. What?

SGAN. He who makes up the prescriptions.

GER. Well.

SGAN. Who lets out blood?

GER. I understand you, the apothecary.

SGAN. Your daughter will want him.

SCENE IV.

LUCINDA, GERONTE, LEANDER, SAGANAREL.

SGAN. Mister Apothecary, Go away, and feel her pulse a little, that I may talk over her illness with you, bye and bye. Sir, it is a mighty and delicate question among doctors, to know if women are more easy to cure than men. I beg you 'll attend this, if you please. Some say they are; others, again, say they are not; I hold for both sides, I say they are, and they are not. Any one can see that the discrepancy of their opinions is owing to the oblique motion of the moon's circles, and as the sun which darts his beams on the earth's concavity, finds....

LUC. No, I am not at all the one to alter my sentiments.

GER. If there 's n't my daughter speaking! O astonishing virtue of the remedy! O you admirable doctor! How indebted I am to you, Sir, for this marvellous cure, and what can I do to repay such an obligation?

SGAN. (*Puffing, and fanning himself with his hat.*) What a world of trouble this illness has given me !

LUC Yes, father, I have recovered my speech, but I have recovered it to tell you that I shall never have any other husband than Leander, and that it is vain you wish me to have Horatio.

GER. But....

LUC. Nothing is capable of changing the resolution I have taken.

GER. What!

LUC. There is no parental authority that can oblige me to marry against my will.

GER. The....

LUC. And I had sooner enter a convent than marry a man I do not like.

GER. But....

(*Rapidly.*)

LUC. No, by no means. No more about that. You are wasting your time. I will do no such thing, I have made up my mind !

GER. Ah! what a flow of words !—there 's no being up to this. (*To Sganarel.*) I wish, Sir, you would make her dumb again.

SGAN. That is a thing which is impossible for me to do; all I can do to serve you is to render you deaf, if you choose.

GER. Thank you. (*To Lucinda.*) Dost thou think then....

LUC. No, all your objections will avail nothing.

GER. Thou shalt marry Horatio this very evening.

LUC. I' ll die first!

SGAN. Allow *me* to interfere; I have remedies for all cases, and our worthy apothecary may help us in the cure. (*To Leander.*) One word with you. You see that the liking she has for this Leander, is quite against the father's wishes, that there 's no time to be lost, that the humours are very acrimonious, and that 't is necessary to find out speedily a remedy for this illness, which may get worse by delay; for my part, I can see only one for it, which is a dose of run-away purgative, mix'd as it should be with two drachms of matrimonium, in pills. Perhaps she 'll make some difficulty in taking this medicine, but as you are an able man in your business, it is your duty to bring her to it, and to make her swallow the thing as well as you can. Go and make her take a little turn in the garden to prepare the humours, whilst I converse with her father here: but above all, lose no time. To the remedy quick,—to the *specific* remedy.

Exit Leander.

SCÈNE V.

GERONTE, SGANARELLE.

Ger. Quelles drogues, monsieur, sont celles que vous venez de dire? Il me semble que je ne les ai jamais entendu nommer.

Sgan. Ce sont drogues dont on se sert dans les nécessités urgentes.

SCÈNE VI.

LUCAS, GERONTE, SGANARELLE.

Lucas. Ah! palsanguenne, monsieur, véci bien du tintamarre; votre fille s'en est enfuie avec son Léandre! C'étoit lui qui était l'apothicaire; et vlà Monsieu le Médecin, qui a fait cette belle opération-là.

Ger. Comment! m'assassiner de la façon? Allons, un commissaire de police, et qu'on empêche qu'il ne sorte. Ah traître! je vous ferai punir par la justice.

Lucas. Ah! par ma fi, Monsieur le Médecin, vous serez pendu: ne bougez de là seulement.

SCÈNE VII.

LUCAS, MARTINE, SGANARELLE.

Mart. Ah! mon Dieu! que j'ai eu de peine à trouver ce logis! Dites-moi un peu des nouvelles du médecin que je vous ai donné.

Lucas. Le v'là, qui va être pendu.

Mart. Quoi! mon mari pendu? Hélas! et qu' a-t-il fait pour cela?

Lucas. Il a fait enlever la fille de notre maître.

Mart. Hélas! mon cher mari, est-il bien vrai qu'on te va pendre?

Sgan. Tu vois. Ah!

Mart. Faut-il qu tu te laisses mourir en présence de tant de gens?

Sgan. Que veux-tu que j'y fasse?

Mart. Encore, si tu avais achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

Sgan. Retire-toi de là; tu me fends le cœur.

Mart. Non; je veux demeurer pour t'encourager à la mort; et je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu.

SCÈNE VIII.

GERONTE, SGANARELLE, MARTINE.

Ger. Le commissaire de police viendra bientôt; et l'on s'en va vous mettre en lieu où l'on me répondra de vous.

Sgan. Hélas! cela ne se peut-il point changer en quelques coups de bâton?

Ger. Non, non; la justice en ordonnera. Mais que vois-je?

SCÈNE IX.

GERONTE, LEANDRE, SGANARELLE, LUCAS, MARTINE.

Léan. Monsieur, je viens faire paraître Léandre à vos yeux, et remettre Lucinde en votre pouvoir. Nous avons eu dessein de prendre la fuite nous deux, et de nous aller marier ensemble; mais cette entreprise a fait place à un procédé plus honnête. Je ne prétends point vous voler votre fille, et ce n'est que de votre main que je veux la recevoir. Ce que je vous dirai, monsieur, c'est que je viens, tout-à-l'heure, de recevoir des lettres par où j'apprends que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

Ger. Monsieur, votre vertu m'est tout-à-fait considérable; et je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

Sgan. (*à part*) La médecine l'a échappé belle!

Mart. Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grace d'être médecin; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

Sgan. Oui, c'est toi qui m'as procuré, je ne sais combien de coups de bâton.

SCENE V.

GERONTE, SGANAREL.

GER. What drugs are those, sir, that you were speaking of? I think I never heard them named before.

SGAN. They are drugs that are used on urgent occasions.

SCENE VI.

LUCAS, GERONTE, SGANAREL.

LUCAS. Ah! by jingo, zir, here 's a fine hurly-burly business; your daughter's fled with her Liander. 'T was he that was the Poticary; and there 's Mr. Doctor, that ha' made this vine operation.

GER. What! murder me in this manner? Here! a police inspector; and hinder him from going off. Ah traitor! I 'll make thee suffer by the law.

LUCAS. Ah! i' faith, Mr. Doctor, you shall be hanged; only do n't budge from here.

SCENE VII.

LUCAS, MARTINE, SGANAREL.

MART. Ah! my stars! what plague have I had to find out this house. Tell me a little news of the doctor I gave you.

LUCAS. There he is; just going to be hanged.

MART. What! my husband hanged? Alas! what has he done to come to that?

LUCAS. He has had a hand in carrying off our maister's daughter.

MART. Alas! my dear husband, is it quite true they are going to hang thee?

SGAN. You hear. Ah!

MART. Must thou die in presence of so many people.

SGAN. What would'st thou have me do?

MART. If even thou hadst finished cutting our wood, I could have taken some comfort.

SGAN. Do go away from here: you 'll break my heart.

MART. No; I must stay to encourage thee to die; and I 'll not leave thee till I have seen thee hanged.

SCENE VIII.

GERONTE, SGANAREL, MARTINE.

GER. The inspector of police will soon be here; and they are going to put you in a place where they will be answerable to me for you.

SGAN. Alas! and could not that be changed for a decent beating?

GER. No, no; I 'll have thee, fellow, before a court. But what is this I see?

SCENE IX.

GERONTE, LEANDER, SGANAREL, LUCAS, MARTINE.

LEAN. Sir, I am come to introduce Leander to you, and to place Lucinda again in your power. We had the intention of running away to get married. But that enterprise has given place to more honourable conduct. I do not intend to rob you of your daughter; and it is only at your hands that I wish to receive her. What I would say to you, sir, is, that I have just now received letters, by which I learn that my uncle is dead, and that I am heir to all his property.

GER. Sir, your worth to me is of sufficient value; and I give you my daughter with the greatest pleasure in the world.

SGAN. (*Aside.*) Your doctor has got out of a pretty scrape.

MART. Since you will not be hanged, thank me for being a doctor; for it was I that procured you that honour.

SGAN. Yes, 't was you that procured me I can't tell how many thrashings.

Léan (*à Sganarelle.*) L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

Sgan. Soit. (*à Martine.*) Je te pardonne ces coups de bâton, en faveur de la dignité où tu m'as élevé; mais prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un homme de ma conséquence, et songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

FIN DU TROISIEME ACTE.

LEAN. (*To Sganarel.*) The result is too good to resent that.

SGAN. Be it so. (*To Martine.*) I pardon thee these beatings, in consequence of the dignity which thou hast raised me to; but be prepared, henceforward, to live with the greatest respect towards a man of my consequence, and remember that a doctor's spite is more to be feared than any one can believe.

END OF THIRD ACT.

INTERMÈDE DU "MÉDECIN MALGRÉ LUI."

INTERMÈDE *du "Médecin malgré lui."*

LE PRÉSIDENT.
LE BACHELIER.
PREMIER DOCTEUR.
DEUXIÈME DOCTEUR.
TROISIÈME DOCTEUR.
QUATRIÈME DOCTEUR.
CINQUIÈME DOCTEUR.
UN CHIRURGIEN.

Personnages muets. QUATRE APOTHICAIRES, ET PORTE-ETENDARDS, (*avec mortiers et pilons.*)

La Scène se passe dans une des Salles de la Faculté de Médecine.

THE CEREMONY OF RECEPTION.

THE PRESIDENT.
THE BACHELOR.
FIRST DOCTOR.
SECOND DOCTOR.
THIRD DOCTOR.
FOURTH DOCTOR.
FIFTH DOCTOR.
A SURGEON.

FOUR APOTHECARIES, AND STANDARD-BEARERS, (WITH MORTARS AND PESTLES.)

SCENE. *One of the Rooms in the Hall of Medecine.*

PRÉSIDENT. (*Adressant l' Assemblée.*)

Savantissimi Doctores,
Medicinœ Professores,
Qui hic assemblati estis,
Et vous altri messiores,
Séntentiarum Facultatis
Fidcles executores,
MOTTO ON 1st BANNER.
Chirurgiani et Apothicari,
Atqne tota compania aussi,
Salus, honor, et argentum,
Atque bonum appetitum.

Doncque il est nostræ sapientiæ,
Boni sensûs atque prudentiæ,
De fortement travaillare,
A nos benè conservare
In tali credito, voga et honore,
Et prendere gardam à non receverc
In nostro docto corpore,
Quam personas capabiles
Et totas dignas remplire
Has plaças honorabiles.

C'est pour cela que nunc convocati estis
Et credo quod trovabitis,
Dignam matieram medici,
In savanti homine que voici;
Le quel in chosis omnibus,
Dono ad interrogandum
Et à fond examinandum
Vostris capacitatibus.

1er DOCTEUR. Si mihi licentiam dat dominum Prœses,
Et tanti docti Doctores,
Et assistantes illustres,
Très savanti Bacheliero,
Quem estimo et honoro,
Demandabo causam et rationem quare,
Opium facit dormire?

PRESIDENT. (Addressing the Assembly.)

Most learned doctors,
Professors of Medecine,
Who are here assembled,
And you other gentlemen,
Faithful performers
Of the wishes of the Faculty,

Surgeons and Apothecaries,
And also all the company,
Health, honor, and money,
And a good appetite.

Therefore it is for our wisdom,
Good sense, and prudence,
To labour strongly
To preserve ourselves well
In such credit, fashion, and honour;
And to take care not to receive
In our learned body,
Any but persons capable
And altogether worthy to fill
These honourable places.

It is for this that you are now assembled,
And I think that you will find
The worthy makings of a doctor
In this learned man here;
Whom, in all things,
I give to be questioned
And thoroughly to be examined
According to your capacities.

1st Doc. If Mr. President will give me the liberty,

And so many learned Doctors
And renowned assistants,
Most learned Bachelor,
Whom I esteem and honour,
I will ask you the cause and reason, why
Opium makes one sleep?

BACHELIER. Mihi à docto Doctore,
Demandatur causam et rationem quare
Opium facit dormire.
A quoi respondeo,
Quia est in eo
Virtus dormitiva,
Cujus est natura
Sensus assoupire.

BACH. I, by the learned Doctor,
Am asked the cause and reason why
Opium makes one sleep.
To which I answer,
Because there is in it
A sleeping virtue,
The nature of which is
To lull asleep the senses.

CHORUS. Benè, benè, bène, benè respondere.

CHORUS. Well, well, well, well answered.

MOTTO ON 2nd BANNER.

Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.

Worthy, worthy is he to enter
In our learned body.

Benè, benè respondre.

Well, well answered.

2ème DOCTEUR. Cum permissione domini Prœsidis,
Doctissimœ Facultatis,
Et totius his nostris actis,
Companiœ assistantis,
Demandabo tibi, docte Bacheliere,
Quœ sunt remedia
Quœ in maladia
Dite hydropisia
Convenit facere?

2nd Doc. With the permission of Mr. President
Of the most learned Faculty,
And all these worthy members
Of the company of assistants,
I will ask you, learned Bachelor,
What are the remedies
Which, in this disease,
Called Dropsy,
Are proper to be used?

MOTTO ON 3rd BANNER.

BACHELIER. Medicinum donare,
Posteà seignare,
Ensuità purgare.

BACH. Give medicine,
Afterwards bleed,
Then physic.

CHORUS. Benè, benè, benè, benè respondere.
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.

CHORUS. Well, well, well, well answered.
Worthy, worthy is he to enter
In our learned body.

3ème DOCTEUR. Si bonum semblatur domino Prœsidi,
Doctissimœ Facultati,
Et companiœ prœsenti,
Demandabo tibi, docte Bachelierc,
Quœ remedia eticis,
Pulmonicis, atque asmaticis,
Trouvas à propos facere?

3rd Doc. If it appear good to Mr. President,
To the most learned Faculty,
And to the company here present,
I will ask you, learned Bachelor,
What remedies for phthisic,
Consumption, and asthma,
You find proper to be used?

BACHELIER. Medicinum donare,
Posteà seignare,
Ensuità purgare.

BACH. Give medicine,
Afterwards bleed,
Then physic.

CHORUS. Benè, benè, benè, benè respondere.
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.

CHORUS. Well, well, well, well answered.
Worthy, worthy is he to enter
In our learned body.

4ème DOCTEUR. Super illas maladias,
Doctus bachelierus dixit maravillas,
Mais si non ennuyo dominum Prœsidem
Doctissimam Facultatem,
Et totam honorabilem
Companiam écoutantem,
Faciam ille unam questionem.
Dès hiero maladus unus,
Tombavit in meas manus,
Habet grandam fièvram cum redoublamentis,
Grandam dolorem capitis,
Et grandum malum au côté,
Cum granda difficultate,
Et pena respirare.
Veillas mihi dire,
Docte Bacheliere,
Quid illi facere?

4th Doc. On all these diseases
The learned Bachelor has said marvellous things.
But, if I do not tire Mr. President,
The most learned faculty,
And all the honourable
Company listening,
I will put one question to him.
But yesterday, a patient
Fell into my hands,
He had a great fever with returning fits,
A great head ache
With a great pain in his side,
And a great difficulty
And trouble in breathing.
Will you tell me, I pray,
Learned Bachelor,
What should be done to him?

BACHELIER. Medicinum donare
Posteà seignare
Ensuità purgare.

BACH. Give medecine,
Afterwards bleed,
Then physick.

5ème DOCTEUR. Mais si maladia
Opriniâtra
Non vult si garire
Quid illi facere?

5th Doc. But if the disease
Be obstinate,
And will not be cured,
What should be done to it?

BACHELIER. Medicinum donare
Postea seignare
Ensuita purgare
Reseignare, repurgare, et remedicinare.

BACH. Give medicine,
Afterwards bleed,
Then physic,
Rebleed, recleanse, and rephysick.

CHORUS. Benè, benè, benè, benè respondere
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.

CHORUS. Well, well, well, well answered,
Worthy, worthy is he to enter
In our learned body.

PRÉSIDENT. Juras gardare statuta
Per Facultatem præscripta
Cum sensu jugeamento.

PRES. Do you swear to keep the statutes
Prescribed by the Faculty
With sense and judgment.

BACHELIER. Juro.

PRÉSIDENT. Essere in omnibus
Consultationibus
Ancieni aviso
Aut bono
Aut mauvaiso.

BACHELIER. Juro.

PRÉSIDENT. De non jamais te servire
De remediis aucunis
Quàm de ceux seulement doctæ Faeultates,
Maladus dut-il crevare
Et mori de suo malo.

BACHELIER. Juro.

PRÉSIDENT. Ego, eum, isto boneto
Venerabili et docto,
Dono tibi et eoncedo,
Virtutem et puissaneiam
Medieandi,
Purgandi,
Saignandi,
Perçandi,
Taillandi,
Coupandi,
Et oceidendi,
Impunè per totam terram.

MOTTO ON 4th BANNER.

BACHELIER. Grandes doctores doctrinæ
De la rhubarbe et du séné
Ce seroit sans doute à moi chosa folla,

Inepta et ridicula,
Si j'allaibam m'engageare,
Vobis louangeas donare.
Et entreprenaibam adjoutare
Des lumieras au soleilo,
Et des etoilas au cielo
Des ondas à l'océano,
Et des rosas au printano.
Vobis ,vobis debeo,
Bien plus qu'à naturæ et qu'à patri meo:
Natura et pater meus
Hominem me habent faetum;
Mais vos me, ee qui est bien plus,
Avetis, factum medicum;
Honor, favor, et gratia
Qui, in hoc corde que voilà
Imprimant ressentimenta
Qui dureront in secula.

CHORUS. Vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,

Novus doetor qui tam benè parlat,
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet, et tuat.

CHIRURGIEN. Puisse-t-il voir doctas,
Suas ordonnancias,
Omnium ehirurgorum
Et apothicarum
Remplire boutiquas.

CHORUS. Vivat, vivat, vivat cent fois vivat,

Novus doctor qui tam benè parlat,
Mille, mille annis et manget et bibat,
Et seignet et tuat.

CHIRURGIEN. Puissent toti anni
Lui essere boni
Et favorabiles;
Et n'habere jamais
Quam pestas, choleras,
Fiévres, pleuresias,
Fluxus de sang, et dyssenterias.

CHORUS. Vivat, vivat, vivat eent fois vivat

Novus doetor qui tam benè parlat,
Mille, mille annis, et manget, et bibat,
Et seignet, et tuat.

(*Les Docteurs lèvent la séance.*)

BACH. I swear.

PRES. To be in all
Consultations,
Of the old opinion,
Either good
Or bad.

BACH. I swear.

PRES. Never to make use
Of any remedies
But those only of the learned Faculty,
Even should the patient burst
And die of his disease.

BACH. I swear.

PRES. I, with that venerable
And learned cap,
I give and empower thee
With the virtue and privilege
Of physicking,
Of cleansing,
Of bleeding,
Of lancing,
Of slieing,
Of cutting,
And killing,
With impunity, over the whole earth.

BACH. Great doctors of the *doctrine*
Of rhubarb and senna,
It would be, without doubt, a ridiculous thing in me,
Foolish and absurd,
If I was going to engage myself
To give you praises.
I might as well undertake to add
Light to the sun,
And stars to the sky,
Waves to the ocean,
And roses to the spring.
To you, to you I owe
Much more than to nature, or to my father;
Nature and my father
Have made me a man;
But you (what is much more,)
Have made me a doctor:
Honor, favor, and thanks,
Which, in this heart within me,
Have impressed sentiments
Which will last through ages.

Chorus. Long live, long live, a hundred times long live

The new doctor who speaks so well,
A thousand, thousand years may he eat and drink,
And bleed and kill.

Sur. May he see his learned
Prescriptions
Fill the shops
Of all surgeons
And apothecaries.

Chorus. Long live, long live, a hundred times long live
The new doctor who speaks so well;
A thousand, thousand years may he eat and drink,
And bleed, and kill.

Sur. May every year be
To him good
And favourable;
And may he never have but
Fevers, inflammations,
Cases of plagues and choleras,
Hemorrhages and dysenteries.

Chorus. Long live, long live, a hundred times long live
The new doctor who speaks so well,
A thousand, thousand years may he eat and drink,
And bleed, and kill.

(*The Doctors break up the Meeting.*)

D. MARPLES, PRINTER, LORD-STREET, LIVERPOOL.